

James Franco a remporté samedi le Coquillage d'Or au festival de Saint-Sébastien (Espagne) pour son film « The Disaster Artist ».

© REUTERS.

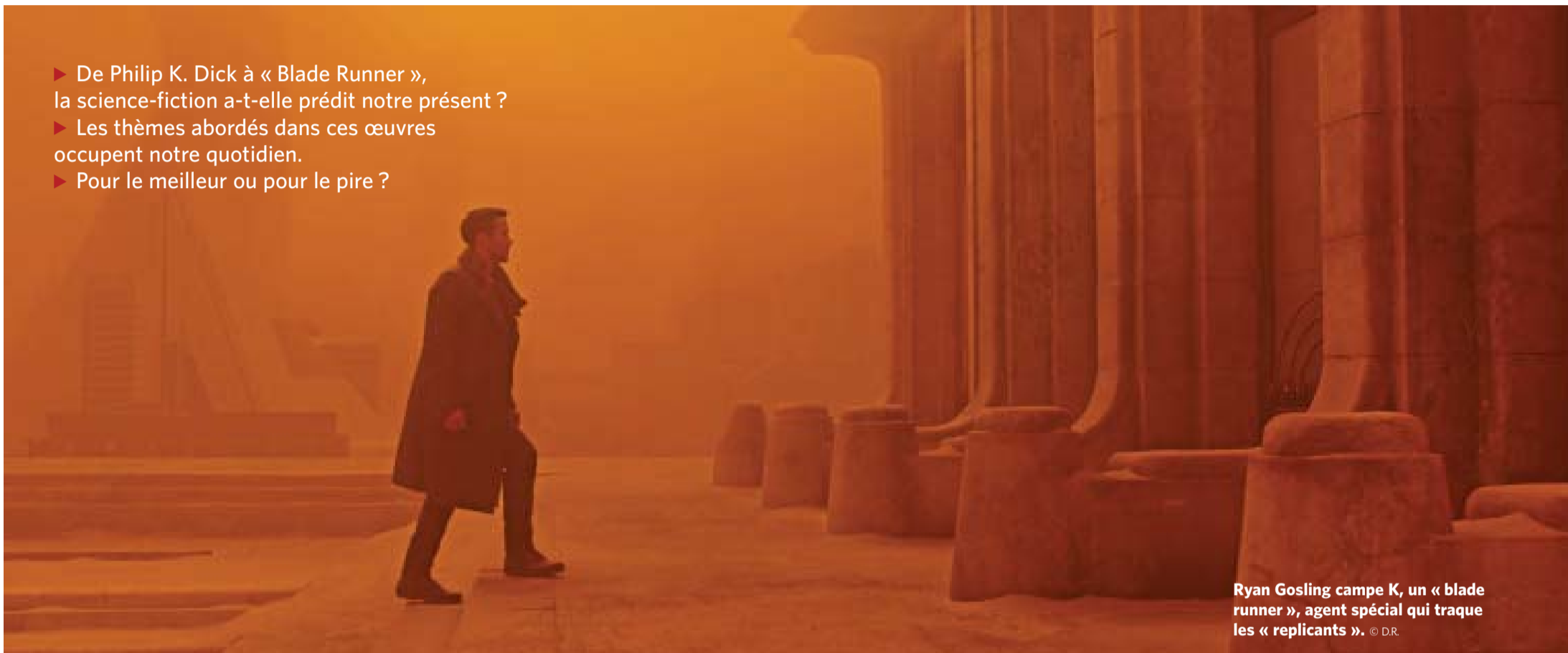


CULTURE

Quand la réalité dépasse la science-fiction

CINÉMA « Blade Runner 2049 » sort mercredi sur nos écrans

- De Philip K. Dick à « Blade Runner », la science-fiction a-t-elle prédit notre présent ?
- Les thèmes abordés dans ces œuvres occupent notre quotidien.
- Pour le meilleur ou pour le pire ?



Ryan Gosling campe K, un « blade runner », agent spécial qui traque les « replicants ». © D.R.

Cela devient vraiment compliqué de faire de la science-fiction. Avec toutes les avancées technologiques qu'il y a eu ces dernières décennies... Je l'ai dit à des techniciens de Google : « Vous rendez mon boulot très difficile. » Denis Villeneuve, réalisateur de *Blade Runner 2049*, la suite de *Blade Runner* qui sort ce mercredi sur nos écrans, l'admet, impuissant : par bien des aspects, la réalité a dépassé non pas la fiction, mais bien la science-fiction.

Flash-back. Los Angeles, 2019. La ville a pris racine de façon chaotique dans tous les recoins encore disponibles. La faune a quasiment disparu. Il n'y a plus de nationalité, plus de langue commune. De gigantesques grues déchirent ce qu'il reste de terre pour dégouter de l'énergie. La surproductivité a poussé à une crise écologique à tel point que la population est encouragée à émigrer dans des colonies sur d'autres planètes. La Tyrell Corporation, une multinationale spécialisée dans la robotique, a développé des androïdes, des robots créés à partir de l'ADN humain appelés « replicants », sortes d'esclaves modernes destinés à des travaux pénibles et dangereux. À la suite d'une révolte, ils sont interdits, surveillés et pourchassés par une unité de police spéciale, les « Blade Runners ».

Bien sûr, nous n'en sommes pas là. Néanmoins, derrière l'imagination fertile et l'exagération, les thèmes abordés par *Blade Runner* nous parlent bel et bien de notre monde. À sa sortie en 1982,

le film de Ridley Scott n'a pourtant pas fait de grosses vagues. Ce n'est qu'au fil des années que son importance s'est manifestée. À l'origine de ce qu'on a appelé la « tech-noir » (mélange de film noir et de science-fiction), son esthétique, sa noirceur et ses questions technico-métaphysiques (qu'est-ce qui fait de nous des êtres humains ?) en ont fait un film culte des plus influents. De *Terminator* à *The Matrix*, de *Gattaca* à la série *Westworld*, les films d'anticipation doivent tous quelque chose à *Blade Runner*.

Dick est souvent considéré comme l'écrivain le plus important pour notre époque, un prophète du III^e millénaire.

Surtout, *Blade Runner* est le premier film (d'une très longue série) à mettre en images l'univers perturbé de l'auteur Philip K. Dick, mort quelques semaines avant la première du film qui allait le rendre enfin célèbre et reconnu. Étrange personnage que Philip K. Dick. Paranoïaque, maniaco-dépressif, en proie à des hallucinations dont certaines s'avèrent utiles (il a sauvé son fils atteint d'une maladie grave en expliquant au médecin ou et ce qu'il devait chercher...), Dick a toujours eu l'esprit vagabond, le plus souvent vers un univers parallèle qu'il considérait avec le plus grand sérieux : « Nos certitudes sont bâties sur du sable », disait-il à qui voulait l'entendre.

Durant des décennies, la prose de Dick

n'a pas été prise au sérieux. Aujourd'hui, c'est différent. Il a été le premier auteur de science-fiction à être accepté dans la prestigieuse *Library of America*, aux côtés de Faulkner, Melville ou Tennessee Williams. Son travail a été réévalué, non tant pour ses qualités littéraires que pour ses concepts et les thèmes visionnaires qu'il aborde. De lunatique sous narcotique, Dick est aujourd'hui considéré par beaucoup comme l'écrivain le plus important pour notre époque, un prophète qui a prédit le III^e millénaire.

De fait, les thèmes qui traversent son œuvre concernent directement notre temps présent : corporations monopolistiques toutes puissantes, surproductivité menant au désastre écologique, urbanisation non contrôlée, société et individus sous surveillance, réalité virtuelle prenant la place du réel et la technologie qui se confond avec l'humanité et finit par l'aspirer. « Dick était un dissident dans un monde utopique, explique son biographe Greg Rickman dans le documentaire *Les mondes de Philip K. Dick. À l'époque - les années 60 -, les films et les livres célébraient le triomphe de la technologie. »* Dick, lui, voyait ce triomphe d'un mauvais œil. Cela signifiait que l'homme se déresponsabilisait dans son rapport à la nature, se rendait de plus en plus dépendant de la technologie, jusqu'à son asservissement à l'intelligence artificielle. Les choses n'allaient pas bien se passer. Elles ne pouvaient pas bien se passer.

Et nous voici au temps décrit dans le premier *Blade Runner*. Comment entreprendre une suite à ce qui a été décrit et qui est à la fois si loin et si proche ? C'est en relisant Philip K. Dick que Denis Villeneuve a trouvé le bon angle pour *Blade Runner 2049*. Il y a trouvé « une paranoïa » pas forcément inutile à l'heure qu'il est. Pour lui, « la science-fiction est une bonne manière de parler des limites de l'être humain et de sa relation à la nature ». Il ajoute : « Les avancées technologiques qui ont eu lieu ces trente dernières années rendent le premier *Blade Runner* encore plus pertinent. Et ça rend d'autant plus pertinent de faire un nouveau *Blade Runner* aujourd'hui et de repenser ces questions à une nouvelle génération. » ■

le penseur « Il y a une tyrannie technologique »

ENTRETIEN

Mark Hunyadi est professeur de philosophie à l'Université catholique de Louvain. Auteur d'ouvrages sur le post-humanisme (dont *La tyrannie des modes de vie*), il partage les inquiétudes de Philip K. Dick sur le progrès technique sans surveillance.

La technologie qui soumet l'être humain, la réalité virtuelle, la société sous surveillance, l'urbanisme non contrôlé, le désastre écologique... Que vous inspirent ces thèmes développés dans les romans de Philip K. Dick ?

Tous ces thèmes sont effectivement des menaces qui existent. Mais si vous permettez, je prendrai votre question sous un autre angle.

La littérature est un laboratoire d'idées. Les écrivains de science-fiction comme Philip K. Dick mobilisent leur imagination pour parler du futur, ils émettent des hypothèses qui tombent juste ou non - cela, on le découvre rétrospectivement. Or, ce qui me frappe, c'est qu'aujourd'hui, on parle du futur au futur et non plus au conditionnel. C'est quelque chose de fondamental par rapport à notre rapport au futur. Parce qu'il est bon de le rappeler, le futur est inconnu. Il est important de le rappeler au moment où les post-humanistes comme Ray Kurzweil (chef ingénieur chez Google et post-humaniste militant qui a théorisé la singularité, ce moment qu'il a daté à 2045 où les machines prendront le pouvoir sur l'homme) parlent du futur au futur : « Cela arrivera. » Il y a aujourd'hui toute une clique de gens qui ont une certaine visibilité et un pouvoir certain car ils travaillent dans les sociétés du numérique, qui nous accoutument à parler du futur au futur.

En quoi cela est-il inquiétant ?

Le futur dont ils parlent est dicté par

la temporalité technologique. Il s'agit d'un futur technique : « Que sera-t-on capable de faire dans cinq ans grâce à la puissance de nos ordinateurs ? » Nous avons affaire à des gens qui veulent nous imposer leur vision du futur et qui ont le pouvoir de le faire. Google et les Gafa en tête. Ces entreprises ont un réel projet de technologiser notre futur, de coupler l'être humain aux machines. C'est dans leur intérêt économique. Il s'agit de leur part de marché. Mais c'est aussi une manière d'éliminer toute alternative, de dépolitiser le futur. C'est là qu'il y a un vrai problème. Il s'agit d'une véritable tyrannie technologique.

À quel moment est-on passé du conditionnel au futur pour parler du futur ?

À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la philosophie de la technique a pris la relève de la philosophie de l'Histoire. Le progrès technique a pris le dessus sur les lois de l'Histoire, si vous voulez. Ce discours a été amplifié et assumé avec le développement du post-humanisme autour de 2004. Pour les post-humanistes, l'humain va se renouveler grâce aux progrès techniques et à l'alliance qu'il passe avec la technologie. La machine est l'avenir de l'homme.

C'est exactement ce que Philip K. Dick appréhendait...

Il faudrait qu'on puisse déterminer à quoi servirait ce couplage de l'homme et de la machine. Pour l'instant, ce sont les Gafa qui décident de cela. Ils réfléchissent à leur profit. Il me semble qu'un enjeu majeur de notre temps est que le futur s'écrive de nouveau au conditionnel. Et que ce conditionnel soit un conditionnel politique. ■



Mark Hunyadi.

© D.R.

LE PITCH

Trente ans plus tard...

C'est peu dire que la communication autour de *Blade Runner 2049* est cadencée. Rien n'a filtré sur l'intrigue et, à l'heure d'écrire ces lignes, nous n'avons toujours pas vu le film. Ce que l'on sait, néanmoins : *Blade Runner 2049* se déroule trente ans après le premier film (qui était donc situé en 2019). Une multinationale d'agroalimentaire dirigée par un certain Niander Wallace (Jared Leto) a racheté la Tyrell Corporation qui créait à l'époque des « replicants ». Ces derniers, qui vivent désormais aussi

longtemps que les humains, sont toujours traqués par les agents spéciaux (« blade runners »). L'un d'entre eux, K (Ryan Gosling), découvre un secret qui va le pousser à retrouver Deckard (Harrison Ford), ancien blade runner disparu trente ans plus tôt sans laisser de trace. Le film est réalisé par le Québécois Denis Villeneuve qui, selon ses propres dires, a eu une liberté totale et l'aval de Ridley Scott (réalisateur du premier film qui a supervisé sa suite).

D.Z.

DIDIER ZACHARIE

Propos recueillis par D.Z.